

Jean-Baptiste André Godin à Frank Wayland Smith, 10 juin 1876

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (17)

Collation 13 p. (450r, 451r, 452v, 453v, 454r, 455r, 456v, 457v, 458r, 459r, 460v, 461v, 462r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Frank Wayland Smith, 10 juin 1876, consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48884>

Copier

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [10 juin 1876](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Wayland Smith, Frank \(1841-1911\)](#)

Lieu de destination Oneida Community (New York, États-Unis)

Description

Résumé Godin rappelle à Wayland Smith qu'il avait répondu au mois d'août 1874 à

la lettre qu'il avait écrite à John Humphrey Noyes. Il lui explique qu'il n'a pas poursuivi cette correspondance en raison de son mandat de député à l'Assemblée nationale. Il l'avertit qu'il va le questionner sur le mariage, les rapports des sexes et la famille. Il expose au préalable le principe selon lequel les théories sociales doivent suivre les lois divines. Il développe ses interrogations sur le mariage oneidien et sur la reproduction des êtres humains. Godin se montre défavorable au contrôle des naissances ; il observe que la natalité est insuffisante à Oneida et satisfaisante au Familistère ; il en conclut que de ce point de vue, Oneida dépend de l'extérieur et que la communauté ne considère pas la propagation de l'espèce comme son devoir.

Notes

- Date de rédaction copiée avec la lettre, 7 juin 1876, a été corrigée à la mine de plomb sur la copie en « 10 juin ».
- Sur la correspondance de Godin avec Oneida, voir Lallement (Michel), « A French Investigation of Oneida », *Utopian Studies*, 2021, Vol. 32, No. 2 (2021), pp. 311-328. [En ligne : <https://www.jstor.org/stable/10.5325/utopianstudies.32.2.0311>, consulté le 9 mars 2023]

Support

- Corrections et ajouts au texte de la lettre manuscrits à la mine de plomb sur le folio 460v de la copie.
- La signature « Godin » est manuscrite à la mine de plomb sur le folio 462r.

Mots-clés

[Communautés](#), [Religions](#), [Socialisme utopique](#)

Personnes citées

- [Assemblée nationale \(France\)](#)
- [Noyes, John Humphrey \(1811-1886\)](#)
- [Oneida Community](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 05/02/2024

Guise le ¹⁰ 4 Juin 1876

450

A Monsieur Mayland Smith
Communauté d'Onéida.

Mon cher Monsieur,

Au mois d'Oct 1874. j'eus l'honneur de recevoir de vous une lettre en réponse à celle que j'avais adressée à M. Nyes. Je recevais en même temps les volumes que vous m'envoyiez comme complément de renseignements sur la communauté d'Onéida.

Recevez-en aujourd'hui, si vous priez, mon remerciement bien cordial.

Vous me fîtes alors l'amitié de me dire que quand j'aurais pris connaissance de ces documents, vous voudriez bien correspondre plus au long avec moi à leur sujet si j'en éprouvais le besoin.

Si j'ai tant tardé à vous écrire, c'est que mon mandat de député à l'Assemblée nationale m'a enlevé les instants que j'aurais pu consacrer à l'étude de ces questions.

Aujourd'hui je suis retiré de la vie politique et puis accorder plus de temps aux

questions sociales dont la communauté
d'Onéida a si hardiment abordé les côtés
les plus en opposition avec les préjugés
du vieux monde.

Un certain nombre d'objections se sont
présentées à mon esprit sur les principes
qui vous servent de règle, je serois heureux
de recevoir des éclaircissements qui les puissent
dissiper.

Le cadre d'une lettre étant nécessaire-
ment restreint, je m'arrêterai particulière-
ment dans celle-ci aux questions concernant
le mariage, les rapports des sexes et la
famille.

Mais je crois nécessaire de vous dire
en deux mots à quel point de vue je me
place pour vous faire les observations qui
vont suivre.

J'ai ramené toute ma religion et toute
ma morale, et par conséquent toutes mes
raisons pour juger les institutions et les
théories sociales à ce principe supérieur :

- Que le développement et le progrès de la
- vie sont la mission suprême assignée à
- la créature humaine par le Créateur;
- Que dans ce but, le Créateur a fait de l'homme

« son premier agent de la vie sur la terre, et
 « que l'homme n'accomplit sa mission que
 « par l'observation des lois vivantes que Dieu
 « lui-même a créées. »

Cela dit pour servir de base à mes
 appréciations, j'entre dans mon sujet :

L'union des sexes et les rapports de
 l'ancien dans nos sociétés sont évidemment en
 dehors de leurs véritables lois naturelles, et ces
 lois sont à découvrir.

Mais les règles adoptées à Onida dans les
 relations sexuelles résolvent-elles la question ?
 C'est là ce que je voudrais me permettre d'exa-
 miner avec vous, si vous le voulez bien, afin
 que vous puissiez redresser mes erreurs d'appré-
 ciation, si j'en commets.

Je commence par chercher un point
 de vue analogue à celui de vos croyances spi-
 ritualistes, pour apprécier la doctrine que vous
 en tirez.

Je veux bien admettre avec vous que le
 mariage actuel est un égoïsme à deux, que la
 famille est un égoïsme à un nombre un peu
 plus grand et que le mariage et la famille actuels
 sont en opposition avec la vraie charité,
 avec le réel amour du prochain.

Nul doute pour moi que les lois civiles
qui distinguent encore les enfants auxquels Dieu
a donné l'être en légitimes, en naturels et en
illégitimes sont des lois inhumaines entachées des
traditions barbares des temps de la servitude. Temps
de lois et de mœurs à jamais odieuses, où le
fruit des amours de l'homme libre avec la femme
esclave suivait la condition de la mère.

A ces époques la loi et les mœurs qui lais-
saient à l'homme le pouvoir de faire merchan-
dise de ses propres enfants, d'en user comme de
ses propres animaux, ne cherchaient que dans
une forme de convention ceux des enfants qui
avaient le bonheur de jouir des droits du citoyen.
Le respect dû à la vie humaine, comme œuvre
de Dieu, n'était compté pour rien.

Les temps modernes ont effacé l'esclavage,
mais l'homme n'a pu encore s'élever complè-
tement au respect qu'il doit à la vie humaine;
il a conservé dans les relations amoureuses
et dans les effets du mariage sur les enfants
les distinctions barbares des temps de l'esclavage
et du serage.

Je ne conteste donc pas le mérite du
mariage collectif ou complexe que vous
pratiquiez; mais je suis très-préoccupé des

règles que la communauté d'Onéida s'impose.
 Dans les rapports des sexes et dans l'exercice
 de l'amour, ce n'est pas toutefois la règle en
 elle-même qui me surprend, il faut à l'homme
 en toutes choses un point d'appui pour la
 raison. Mais ce point d'appui doit reposer
 sur une base solide, et c'est cette base qui me
 paraît un peu en défaut.

Les relations sexuelles à Onéida s'exerce-
 raient, si j'ai bien compris, de deux manières
 différentes que vous définissez : l'amour social
 et l'amour propagatif. Cela réglant sous une
 nouvelle forme les conditions du mariage, il est
 évident que c'est entrer au vif de la plus grave
 des questions que le socialisme renferme.

A Onéida, la communauté considérerait
 comme un devoir social de régler la propagation
 de l'espèce, la procréation chez l'homme, la
 conception chez la femme. Cela me semble
 grave. Soit que je l'examine avec le secours
 de la révélation, soit que je l'étudie avec les
 lumières de la philosophie et de la raison, j'y
 vois une dérogation aux lois mêmes du
 Créateur.

Si je me place en face de la Bible, je
 trouve que Dieu a dit à l'homme et à la femme :

6
Croissez et multipliez. Il a ajouté : Peuplez la terre. Cela me semble bien contraire à toute idée de restriction à la propagation de l'espèce. Combien de contrées sont encore à coloniser sur le globe !

C'est obstacle au naturel essor de la procréation et de la reproduction de l'espèce trait à un désobéissance à Dieu. L'homme que Dieu a créé pour venir en aide à la nature dans les fonctions de la vie profanerait sa mission au lieu de la remplir.

L'écriture du reste dans un autre endroit, déclare l'homme coupable d'avoir mal usé de sa semence. Je crois que ce jugement est fondé : Dieu a donné le champ à l'homme pour l'ensemencer, et non pour le laisser en friche.

Si l'homme se refuse à déposer la semence dans le terrain fertile que Dieu a mis à sa disposition, il fait obstacle au progrès de la vie, il ne peut faire cela sans pécher. Il peut de même s'opposer à la procréation et au développement des germes, car il jouit de son libre arbitre dans la sphère d'action pour le mal comme pour le bien, mais il porte une bien plus grave atteinte au développement de la vie sur la terre en faisant obstacle à

L'essor de la vie humaine.

Toute action contraire à l'essor de la vie humaine me semble être une désobéissance aux lois et aux volontés du Créateur. Je ne m'apparais pas qu'il appartienne à l'homme, ni à la femme, de faire obstacle à la conception, sans violer les volontés directrices de la nature ou de Dieu même. Ces volontés directrices agissent à notre insu soit pour former l'enfant, soit pour en anéantir le germe, quand elles jugent qu'il en doit être ainsi.

Ce n'est pas nous qui avons le pouvoir de faire concevoir, de faire germer, de faire croître; ce n'est pas nous qui pouvons distribuer les naissances, ni proportionner la population. Nous ne sommes maîtres ni de la vie, ni de la mort sur le globe: toutes ces choses sont du domaine d'une intelligence supérieure à celle de notre humanité terrestre. Je crois que nous dépassons notre mission comme hommes quand nous voulons intervenir dans les choses de ce domaine. Notre tâche au contraire consiste à remplir les fonctions de la vie que Dieu a mise en nous afin de prendre part dans la mesure de nos forces à l'œuvre de vie du Créateur.

Pour cette fin, notre premier devoir est de travailler au plus grand progrès et au plus

grand développement possible de la vie humaine sur la terre, à Dieu appartient le reste.

Je crois donc que vouloir prétendre à la direction de la propagation, c'est vouloir usurper sur le domaine de l'action supérieure qui gouverne le monde en dehors de nous. Que l'homme travaille à améliorer les conditions du développement de la vie, voilà son rôle ; à l'Intelligence Supérieure d'en user ensuite comme elle l'entend.

Je crois que le mal physique a une liaison si intime avec le mal moral que quand l'homme pratiquera la stricte obéissance aux lois du Créateur, il entrera en possession du bien moral et obtiendra par contre-coup la jouissance des biens physiques. Dès lors la terre cessera d'être le séjour des âmes pour qui la douleur est un moyen d'avancement. Cherchons le royaume de Dieu et sa justice, tous les autres biens nous seront donnés par surcroît.

Si maintenant, restant sous l'empire de cette pensée religieuse, que la mission principale de la créature humaine est de travailler au progrès et au développement de la vie sur la terre, nous reconnaissons que c'est à

L'espèce humaine que Dieu a surtout
donné pouvoir sur toutes les choses de
ce monde nous reconnaitrons aussi que
c'est par nous tout à la culture de l'homme
que nous devons nous dévouer, non seulement
pour le progrès et le bonheur de l'être humain,
mais aussi pour la multiplication de l'espèce
afin d'élargir le cercle de la vie sur la terre.

La communauté d'Onéida me semble
avoir perdu de vue ce côté très important de
la question sociale autant que religieuse, car
elle embrasse l'équilibre de population déman-
dié par Dieu et par la nature des choses à la
surface du globe.

Il est des communistes qui en proscrirent
les rapports sexuels et la procréation cherchent
dans ces règles contre nature une perfection
illusoire; ils ferment leur cœur aux affections
paternelles et maternelles, ne pratiquent rien
des devoirs à remplir envers l'enfant, et pensent
néanmoins se rendre agréables à Dieu en ins-
tituant des usages qui, s'ils se généralisaient,
auraient pour conséquence de dépeupler la
terre.

La communauté d'Onéida n'est pas
absolument tombée dans cette erreur. Mais n'en

professe-t-elle pas une autre dans ce qu'elle appelle la propagation scientifique? Je n'ai vu nulle part en quoi consiste cette science, si ce n'est qu'elle puisse avoir quelque analogie avec le perfectionnement des races animales.

Mais je ne puis m'arrêter à cela ici. Si le côté de la chair a son importance, il est néanmoins secondaire dans l'espèce humaine. Ne perdons pas de vue que l'homme est le premier agent du progrès de la vie sur la terre, qu'il est l'être le plus précieux de la création et qu'aucun autre ne le peut remplacer;

Que pour étendre son action il doit comme espèce se propager, se reproduire et peupler la terre;

Que pour arriver à cette fin il doit se multiplier.

Or, pour que la population du globe ne diminue pas, il faut que chaque individu reproduise son semblable; chaque couple, homme et femme, doit donc avoir au moins deux enfants vivants, et comme la moitié des naissances n'atteint pas l'âge de l'union sexuelle, il faut donc que chaque couple

adulte reproduire quatre enfants au minimum, jusqu'au moment où l'on sera parvenu à diminuer la mortalité.

D'après ce que je crois remarquer, c'est ce qui est loin d'avoir lieu dans la communauté d'Onéida. J'ai sous les yeux un état de la population, je vois que pour 113 personnes au-dessus de l'âge de 13 ans, il existe au-dessous de cet âge 37 enfants

Total des personnes de la Communauté : 470.

Si je compare ces chiffres avec ceux de la population du Palais social que j'ai fondé ici, il n'y a pas de rapprochement possible, et pourtant je pense que la population du Familistère est à peu près dans les conditions normales d'une reproduction équilibrée.

Et bien, ^{pour} une population s'élevant à 534 personnes au-dessus de 13 ans, ci 534.600
il y a au-dessous de cet âge 262 enfants

Total des personnes 796

Il y a donc dans la population que j'ai ici autant de moi un enfant au-dessous de 13 ans pour environ deux adultes ou personnes au-dessus de l'âge de 13 ans, tandis

que dans la communauté d'Onéida, il y a plus de six adultes pour chaque enfant au-dessous de l'âge de 13 ans.

La conséquence inévitable de cet état de la reproduction à Onéida, c'est que la communauté ne peut vivre par elle-même, et qu'elle devra s'éteindre si elle ne recrute des éléments au dehors pour soutenir son existence.

La propagation dite scientifique renferme donc une grave erreur, car elle ne se propose pas l'extinction de l'espèce humaine sur la terre, et si elle se proposait un tel but, ce serait plus qu'une erreur à mes yeux.

Mais je ne doute pas que dans la pensée des perfectionnistes, l'homme travaille pour la plus grande gloire de Dieu en multipliant son activité utile aux autres. Mais n'est-ce pas le plus sûr moyen d'y atteindre que celui d'enrichir la société et la population de globe d'hommes élevés dans l'amour du bien, du progrès, du perfectionnement et du développement de la vie humaine sur la terre.

Si telle est votre opinion, pourquoi la communauté d'Onéida en voudrait-elle laisser le soin à d'autre ? Pourquoi ne

rangerait-elle - point au nombre de ses plus saints devoirs l'obéissance aux lois du Créateur dans l'acte de la procréation, dans la propagation de l'espèce ?

Pardonnez-moi la franchise avec laquelle je vous écris et les erreurs d'interprétation que je puis commettre à l'égard des faits de votre communauté. Vous cherchez comme moi les voies du progrès social, je serais heureux si je contribuais à faire disparaître des vérités que vous travaillez à mettre en lumière la moindre erreur qui les pourrait obscurcir.

Cette intention sera mon excuse auprès de vous et, je l'espère, un titre suffisant à votre sympathie pour me faire obtenir une réponse qui sans doute me permettra de voir sous un nouveau jour ce que j'entendais comme un écuil.

Veuillez agréer, Monsieur, mes sentiments de profonde sympathie.

Godin